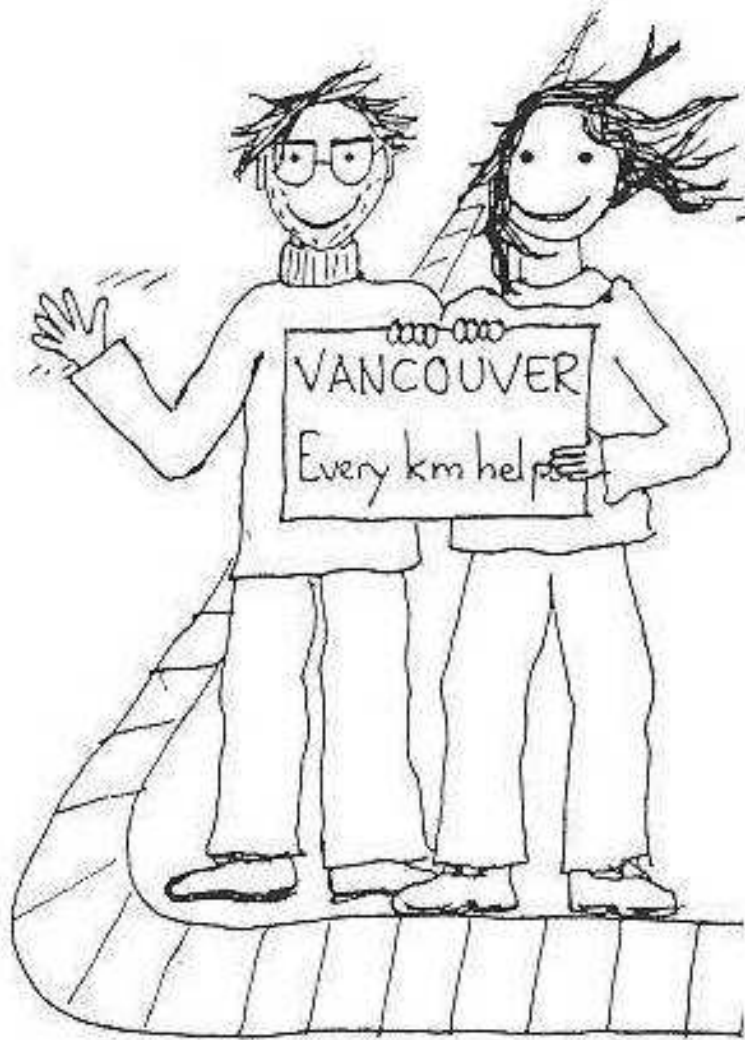


Il y a des bonheurs
réservés aux

Raconté par Elise



6 jours sur le pouce entre
Montréal et Vancouver

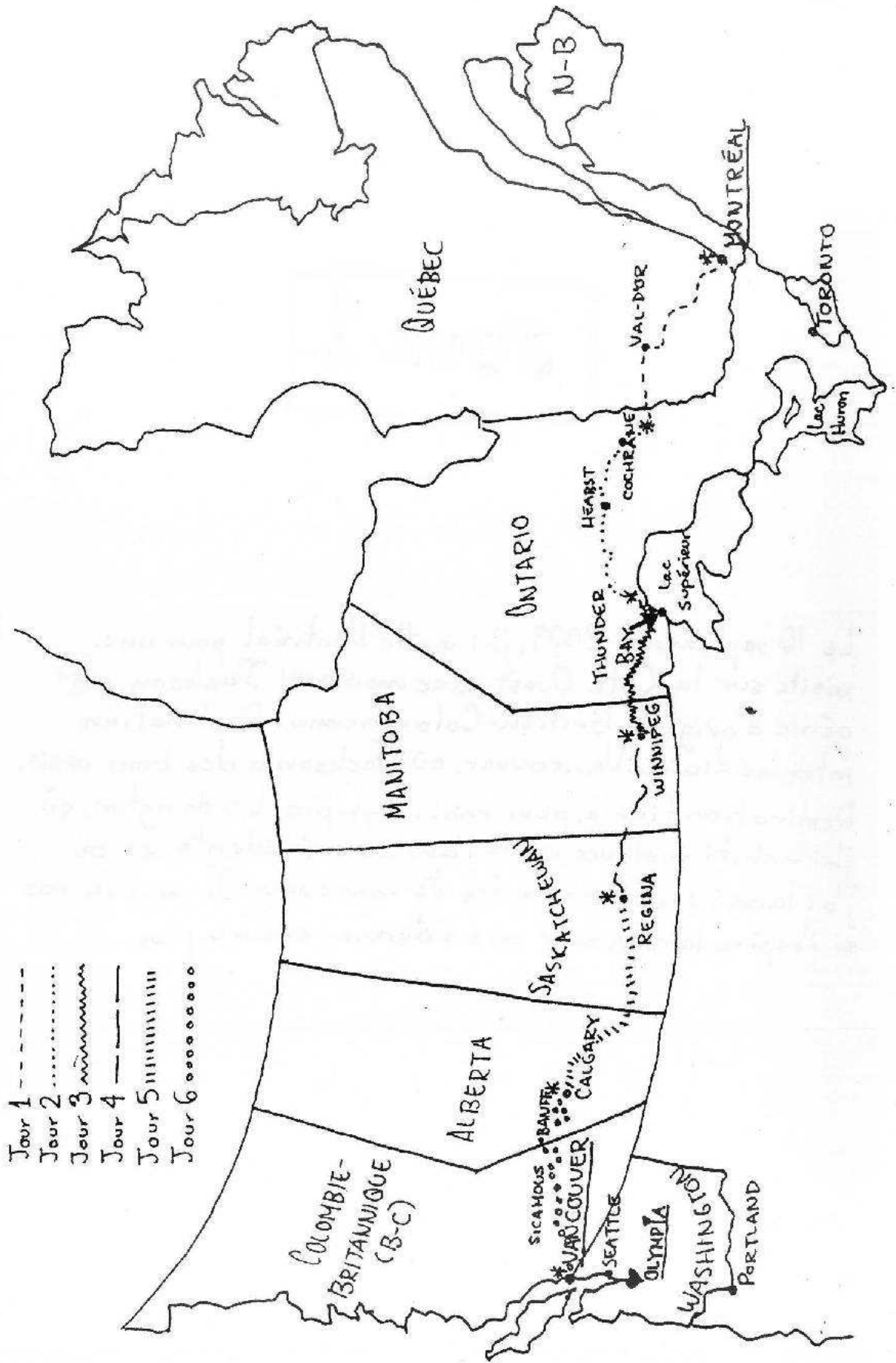
POUCEUX

À Jackson, le plus génial compagnon de route de l'histoire du pouce,
aussi sur la liste des personnes les plus géniales de ma vie

Aux pouces de Diallo et Falia qui partent pour très loin

Et à Frédou parce que nos moments forts ne se racontent pas en format
Zine mais plutôt en format Encyclopédie. Parce qu'on s'est jadis appris
à voyager et à poucer; parce que c'est ta fête bientôt et, évidemment,
parce que je t'aime follement

- Jour 1 - - - - -
- Jour 2*
- Jour 3 ~~~~~
- Jour 4 ———
- Jour 5 |||
- Jour 6 ooooo



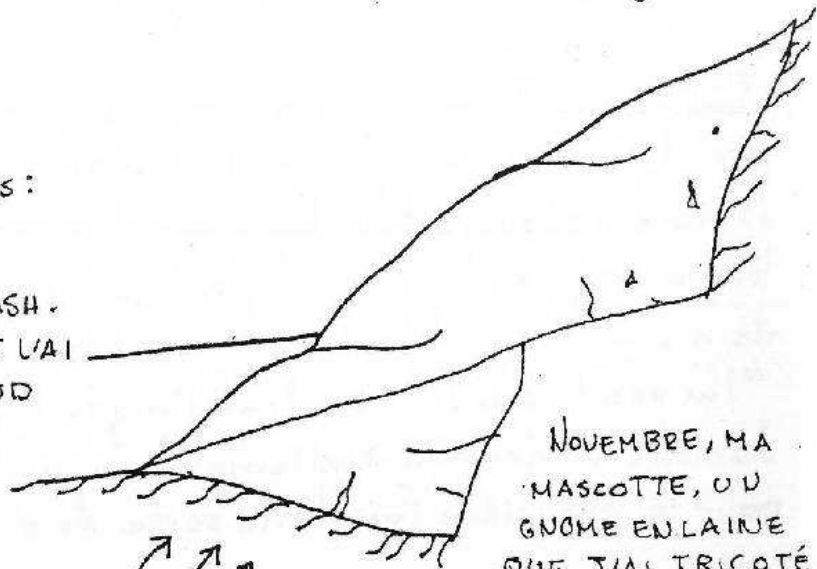
JOUR 1

Le 16 septembre 2009, j'ai quitté Montréal pour une visite sur la Côte Ouest avec mon ami Jackson, un génie d'origine British-Colombienne. Destination intermédiaire: Vancouver, où Jackson a des bons amis. Destination finale, pour moi: Olympia, Washington, où j'ai habité quelques mois l'année précédente, et où j'ai laissé une bonne partie de mon coeur. Je ne sais pas si j'espère la récupérer ou en déposer encore plus...

Par une matinée frisquette de début d'automne, je suis assise devant le Mountain Equipment Coop de Montréal, dans un petit rayon de soleil entre toutes les grosses boîtes de ciment du Marché Central. Mon pack-sac orange est devant moi, ouvert, et je me coupe méthodiquement les angles en attendant mon camarade de voyage.

Dans mon sac, j'avais:

MON PARÉO ORANGE FLASH.
L'AUTRE, MOINS ABIMÉ, JE L'AI
DONNÉ À FRÉDOU QUAND
ELLE EST PARTIE EN
EUROPE.



NOVEMBRE, MA
MASCOTTE, OU
GNOME EN LAINE
QUE J'AI TRICOTÉ
À PORTLAND

MON PETIT
TAPIS DE
SOL GRIS



MON JOURNAL,
QUE J'AI
PERDU



UNE CERTAINE QUANTITÉ
DE LINGE, DONT TOUS LES
BAS DONT J'AI PU FORMER
DES PAIRES ACCEPTABLES.



UN POT DE BEURRE
DE PEANUT AU
CHOCOLAT BLANC
GRACIEUSETÉ
D'ANNE-MARIE ET
LAURENCE, CHEZ QUI
JE RESTAIS AVANT MON
DÉPART, ACCOMPAGNÉ DE
SA PILE DE PITAS, VA
CONSTITUER NOTRE
ALIMENT DE BASE POUR LE
TRAJET.

Changement total de scène quand Jackson arrive. Tout d'un coup, le Marché Central n'est plus qu'un vague décor bidimensionnel mal monté. Ce n'est plus l'endroit où je suis, je suis uniquement dans les bras de Jackson et sous mon pack-sac.

Jackson a deux sacs de provisions, une tente qui prend l'eau et un gros seau d'enthousiasme dont il nous recouvre tous les deux à grands coups de brosse de joie. Il n'avait pas ce dernier item avant de me voir, me dit-il à mon grand étonnement.

"I'm really glad to be travelling with you!"^①, nous déclarons-nous mutuellement, au milieu d'un câlin, pour la première fois d'une suite de six jours.

J'étais un peu gênée de mon spot de pouce devant Jackson, parce qu'il faut bien se l'avouer, il est vraiment merdique. On est sur le terre-plein au milieu du boulevard l'Acadie avec la pancarte de Jackson qu'on brandit dans le trafic à chaque lumière rouge.



①, ②, ③: Consultez le feuillet de traduction si nécessaire

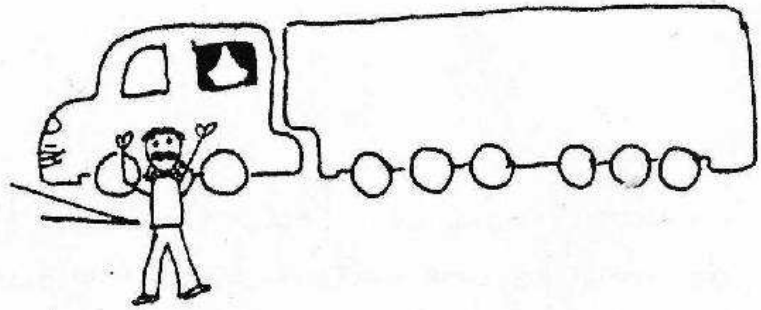
Jackson trouve ça... Peu orthodoxe? Après une quinzaine de minutes, une voiture de police passe bien en vue de l'autre côté de la rue et à la seconde où on commence à capoter... Un monsieur en complet ouvre sa portière et nous embarque pour Saint-Jérôme.



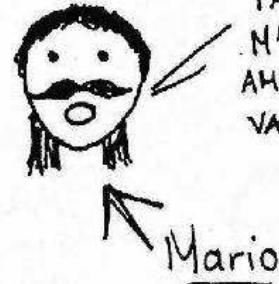
J'VENDS MA MAISON À SAINT-MACHIN... JE VAIS FINALEMENT SIGNER LES PAPIERS! JE SUIS PRESSÉ... OH, DANS LE FOND, J'AI UN PEU DE TEMPS. JE PEUX FAIRE UN PETIT DÉTOUR ET VOUS AMENER AUX PORTES DU NORD, VOUS ALLEZ ÊTRE BIEN MEUX.

On mange nos premières tartines au beurre de pinottes aux Portes du Nord, le nom pompeux de la station-service aux limites septentrionales de Saint-Jérôme. On tourne le dos aux trois côtés d'asphalte qui nous entourent et on imagine des caribous dans le petit boisé marécageux.

HEY! OÙ
EST-CE QUE
VOUS ALLEZ?



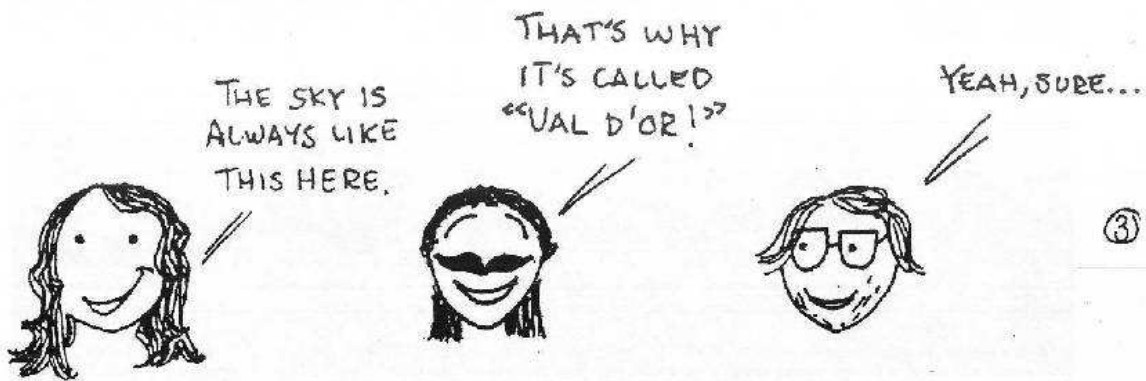
AH BEN
TABARNAK!
N'AS VOUS
AHENER À
VAL D'OR!



Jackson est en avant, en grande conversation française avec Mario. De temps en temps, je sors de ma lune arrière pour répondre à des questions comme: «Heille, c'est quoi, donc, "cimetière" en anglais?»

On arrête au beau milieu du Parc de la Vérendrye pour regarder des chutes, respirer l'odeur de la Forêt et écouter Mario nous parler des joies du camionnage. Il nous offre un goûter d'immenses pâtisseries aux bleuets, que je mange goulûment, et tente de nous recruter comme camionneurs.

À Val d'Or, le ciel était immense, doré et orange brûlant.



À la frontière de l'Ontario, il faisait noir (en Ontario, c'est toujours la nuit). Mario nous a laissés dans un champ près d'un croisement de routes, à une centaine de kilomètres de Cochrane. Nous sommes fatigués, nous plantons la tente en rechignant... Puis, on réalise.



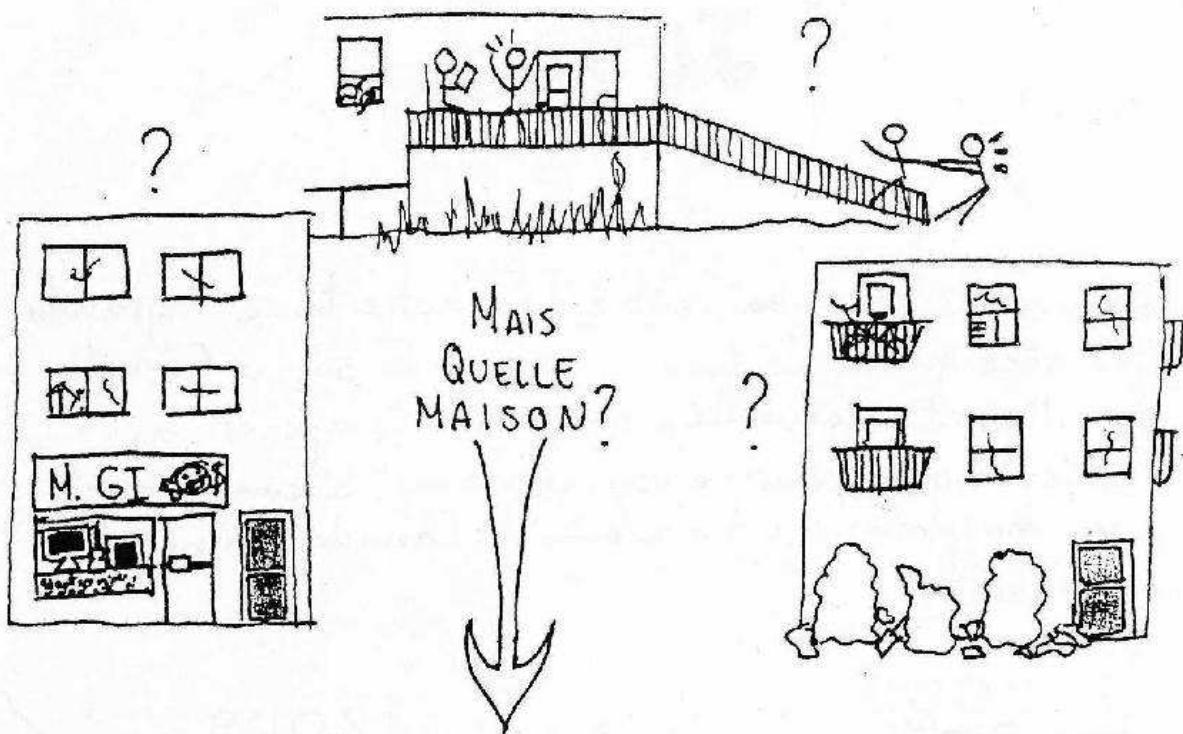
Et Finalement, on reste plantés debout dehors, le nez en l'air, pendant un bout de temps avant d'aller se coucher.

JOUR 2

Le lever de soleil est rentré dans notre tente à grandes brassées quand Jackson a ouvert la porte. Ça m'a réveillée et émerveillée en même temps, et j'ai réalisé à quel point ce voyage n'avait aucun rapport avec ma première traversée du Canada, l'année précédente.



Nous avons déjeuné les pieds dehors de la tente et nous nous sommes mis en route. Le vent soufflait fort dans la poussière de la Route 11, mais une heure après le lever du soleil, nos manteaux étaient déjà superflus. J'ai confié à Jackson que s'avait été la première fois que je ne m'ennuyais pas terriblement de la maison lors d'un premier dodo en voyage.



MAIS
QUELLE
MAISON?

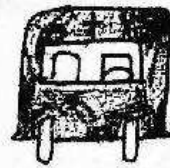
Je peux m'ennuyer
terriblement de plusieurs
à la fois, c'est sans limite...

Un anglophone au nom masculin monosyllabique nous
a amenés à Cochrane.



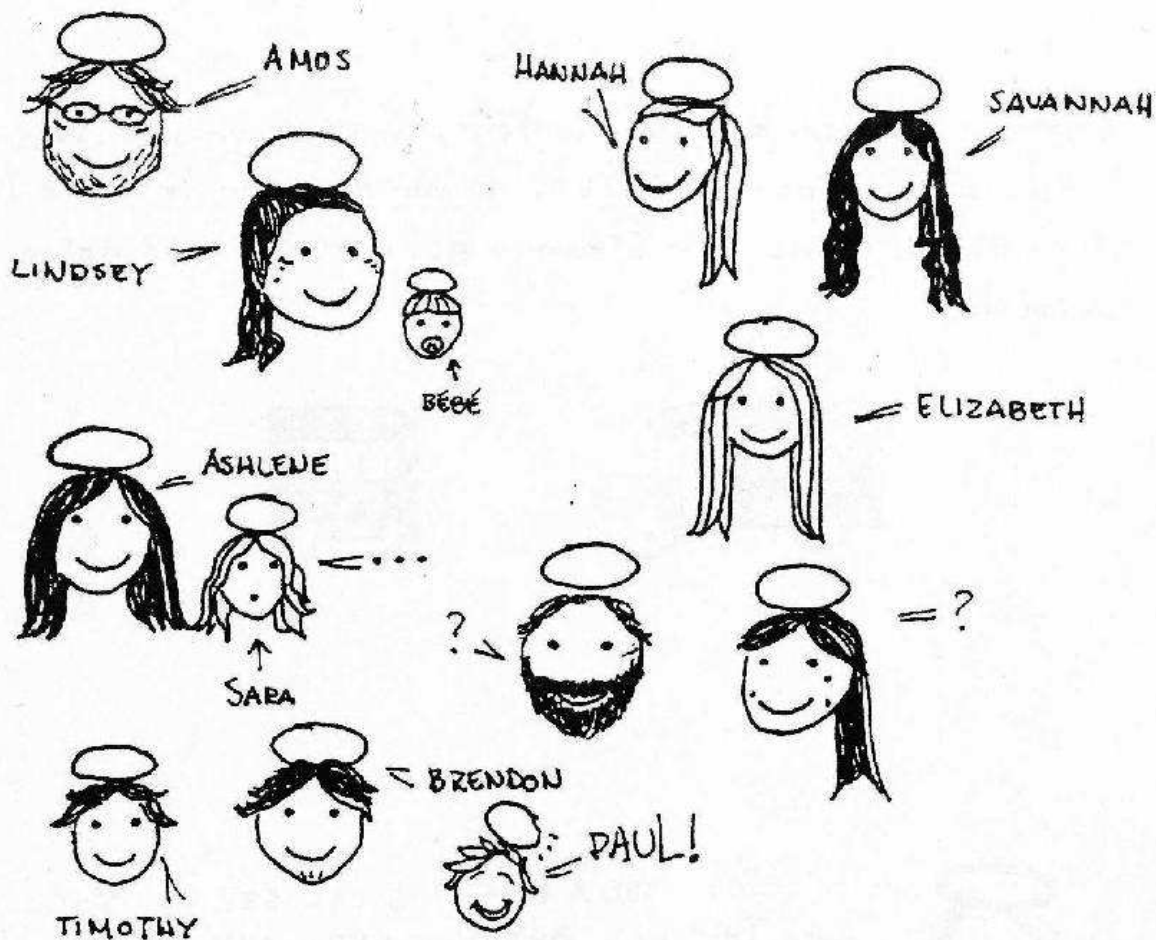
USED TO HITCHHIKE ALL THE TIME WHEN
I WAS IN THE ARMY... Blablabla INDIANS
~~RACIST BULLSHIT~~ Blablabla ⑤
FINE A GOOD JOB... Blablabla WORKWORK
WORKWORKWORKWORKWORKWORK

Il nous a laissés au Tim Hortons, où Jackson s'est mis à adresser la parole à tout le monde pour trouver le propriétaire d'une van étrange qui avait piqué notre curiosité.

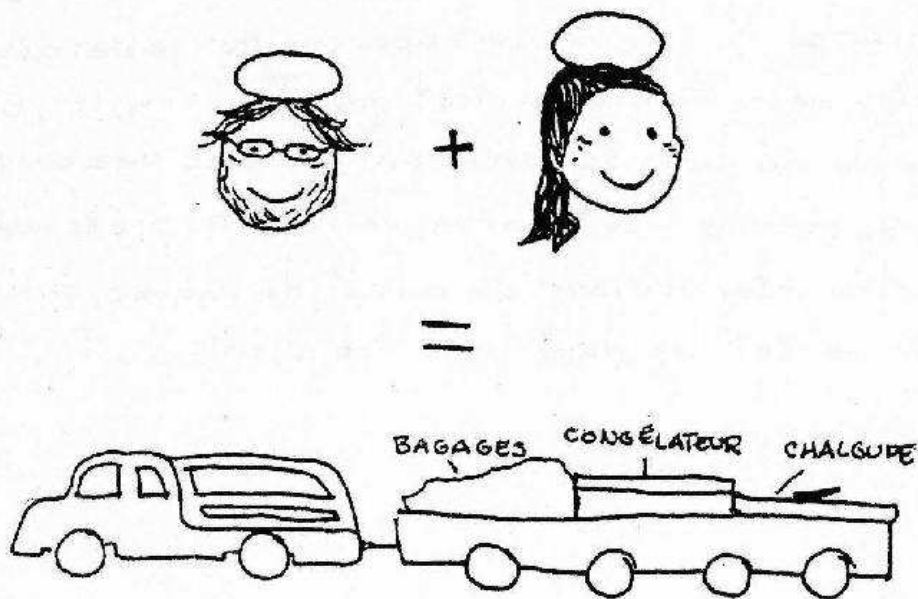


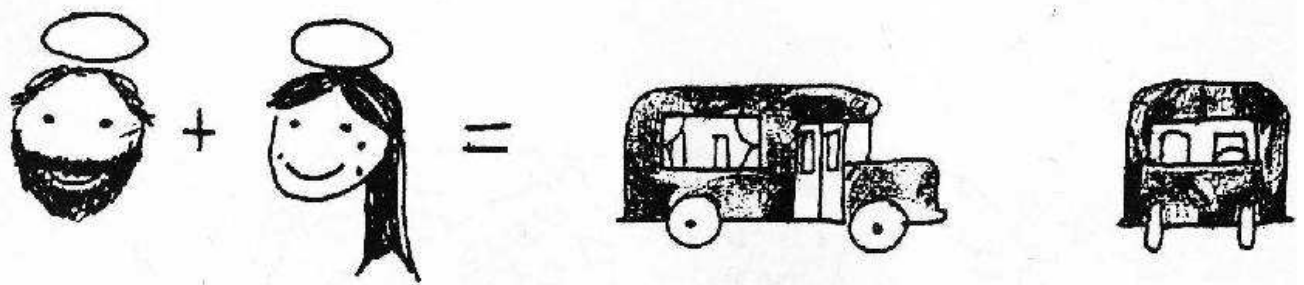
YOU NEED A RIDE? WE CAN GET YOU TO THUNDER BAY. BUT WE DON'T HAVE MUCH ROOM, YOU'D HAVE TO RIDE ON THE MATTRESS IN THE BACK OF THE PICK-UP. IS THAT OKAY? ©

J'ai cligné des yeux, ébahie par une concentration excessive de bonnes nouvelles à l'intérieur d'un seul paragraphe. Puis, je me suis aperçue que je devais signifier notre intérêt, surtout que Jackson, lui, était encore plongé dans sa conversation avec une petite bande de rockers trentenaires. Je nous ai présentés, puis notre interlocuteur en a fait de même, suivi par sa famille, soit les deux-tiers des clients du Tim Hortons.



Les deux familles étaient en route depuis la région d'OHawa pour aller chasser l'orignal dans le Nord de l'Ontario. Ils se partageaient entre deux véhicules :

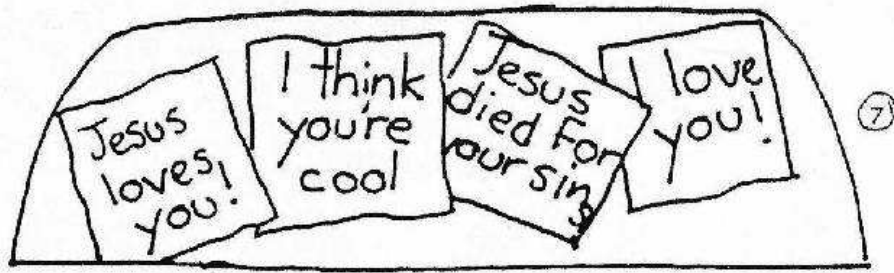




*Eh oui, c'était à eux!

Les enfants, après négociations, voyageaient et dormaient dans le véhicule de leur choix. De plus, ils jouaient tous ensemble et s'occupaient indistinctement les uns des autres, si bien qu'il nous a fallu une douzaine d'heures pour déterminer qui appartenait à quelle famille. Nous avons alors été gênés de constater qu'on les distinguait aisément par la couleur des cheveux : blonds pour une famille, bruns pour l'autre.

Ainsi ont commencé les trente heures de mon meilleur lift à vie. Jackson et moi étions dans la boîte du pick-up d'Amos, sur un immense matelas gonflable qui servait de lit à la famille le soir venu, entourés de piles de couvertures et d'oreillers. Nous pouvions à notre convenance nous asseoir ou nous coucher très confortablement, et nous avions des walkie-talkies pour communiquer avec nos hôtes, ou encore écouter leurs blagues de Jésus et les rigolades des enfants. De plus, pendant la première heure, Elizabeth se retournait périodiquement pour coller des petits post-its fuschia dans la vitre arrière de la cabine.



Nous lui répondions sur des pages arrachées de mon journal de voyage. Après, les beaux moments ont été infinis.

Jackson et moi, on se câline et on jase, on se raconte les moments forts de nos voyages de pouce et de nos vies. On rit des blagues de Jésus et on analyse les valeurs des deux familles et les rapports entre leurs membres.

Il pleuvait, mais le ciel se dégage à temps pour le coucher de soleil. En me déplaçant, j'assiste à deux splendides couchers de soleil : un dans le pare-brise avant du camion, et un dans la lunette arrière. Jackson, malheureusement, ne se réveille que pour les dernières lueurs du second.

Lors d'une pause, quand elles cessent d'être gênées, les petites filles essaient de m'apprendre à crocheter.

Le soir venu, on dort tous dans une halte routière à proximité de Nipigon. Jackson et moi plantons la tente et soupçons de beurre d'arachides et de hummus avant de nous coucher. Je passe une quinzaine de minutes étendue dans l'herbe, il y a encore plein d'étoiles.

Jour 3

Nous paquetons notre tente dans le noir, au hasard de nos deux petites lampes de poche. Sur la route toute proche, nous n'entendons que des camions.

En sortant du restaurant, je me retrouve pour une bonne dizaine de minutes seule avec le père de la seconde famille, qui en profite pour me parler longuement de Jésus. Je comprends tout ce que la situation avait de délibéré (et d'incroyablement comique) quand Jackson me mentionne, plus tard, que Amos lui avait servi le "Jesus Talk" dans les toilettes exactement au même moment.

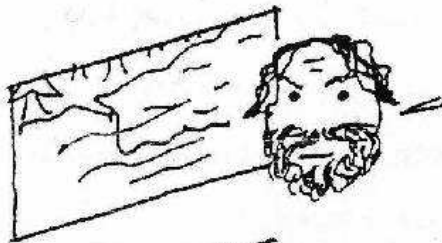
Pendant la matinée, nous tombons sur des talles de bleuets lors d'une de nos nombreuses pauses-pipi. On en cueille pendant une vingtaine de minutes, mais, étrangement, aucun d'entre nous n'en ramène plus qu'une petite poignée à l'auto...

Nous nous séparons à la mi-journée à Ignace, un village en apparence composé surtout de stations-service, environ deux heures passé Thunder Bay. Sous le regard curieux de deux Québécoises arrêtées pour faire le plein, Jackson et moi joignons nos mains d'athées à celles de nos hôtes pour un cercle de prières en notre honneur. Juste avant de partir, Hannah s'approche timidement et me donne la petite débarbouillette qu'elle a crochetée pendant le voyage. Après leur départ, je me lave dans les toilettes de la station-service, avec un petit surplus d'affection.

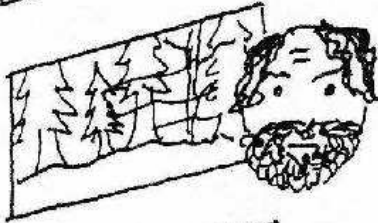
Dans la poussière du soleil de plomb, je transpire dans mon t-shirt propre. Après avoir été interpellés par un homme qui promenait son chien et tenait, lui aussi, à nous parler de Jésus, nous levons nos pouces à tour de rôle devant le dernier commerce du village, une station-service automatisée pour les camions. Alors que le soleil commence à baisser, un homme à l'air grincheux nous fait signe d'embarquer dans son camion, en partance pour Winnipeg.

Jackson est assis à l'avant et j'admire son étonnante capacité à orienter la conversation. Quand nos chauffeurs font des commentaires colons, il s'objecte sous forme d'interrogation étonnée, sans heurter nullement l'orgueil de son interlocuteur. Je voudrais arriver à faire ça, moi aussi... Dans les situations semblables, j'ai l'habitude de grincer des dents et de changer de sujet.

Moins d'une heure plus tard, notre chauffeur, qui avait entrepris de téléphoner à des collègues pour nous assurer un lift de nuit pour Regina, reçoit un appel d'apparence fort désagréable. C'était son boss, nous dit-il en raccrochant. Il s'est fait stooler par son collègue! Il prend un air quindé et nous fait une imitation hilarante du discours de son patron.



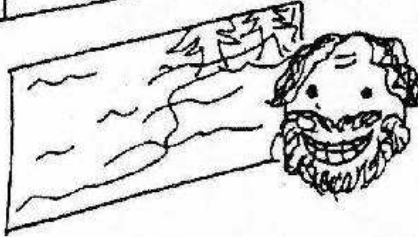
«I'VE HEARD YOU'VE GOT A "SITUATION", SIR? I WILL REMIND YOU THAT THE COMPANY POLICY DOES NOT ALLOW YOU TO CARRY PASSENGERS.» ⑩



«YOU ARE TO PULL OFF AT THE NEXT FACILITY AND LET THEM OFF!» ⑪



OF COURSE, HE HAS NO WAY TO KNOW WHERE I DROPPED YOU GUYS OFF... ⑫



SO IF SOMEONE ASKS YOU, YOU GOT OFF AT WILLARD LAKE RESORT! ⑬

Nous le remercions profusément et poursuivons notre route jusqu'à Winnipeg sans encombre. Il fait un détour pour nous amener du côté Ouest de la ville, ce que nous apprécions particulièrement comme il est près de minuit. Jackson est déjà passé par ici et se rappelle des lieux. Nous trouvons rapidement un vaste et paisible terrain gazonné pour passer la nuit... Soit, un cimetière.

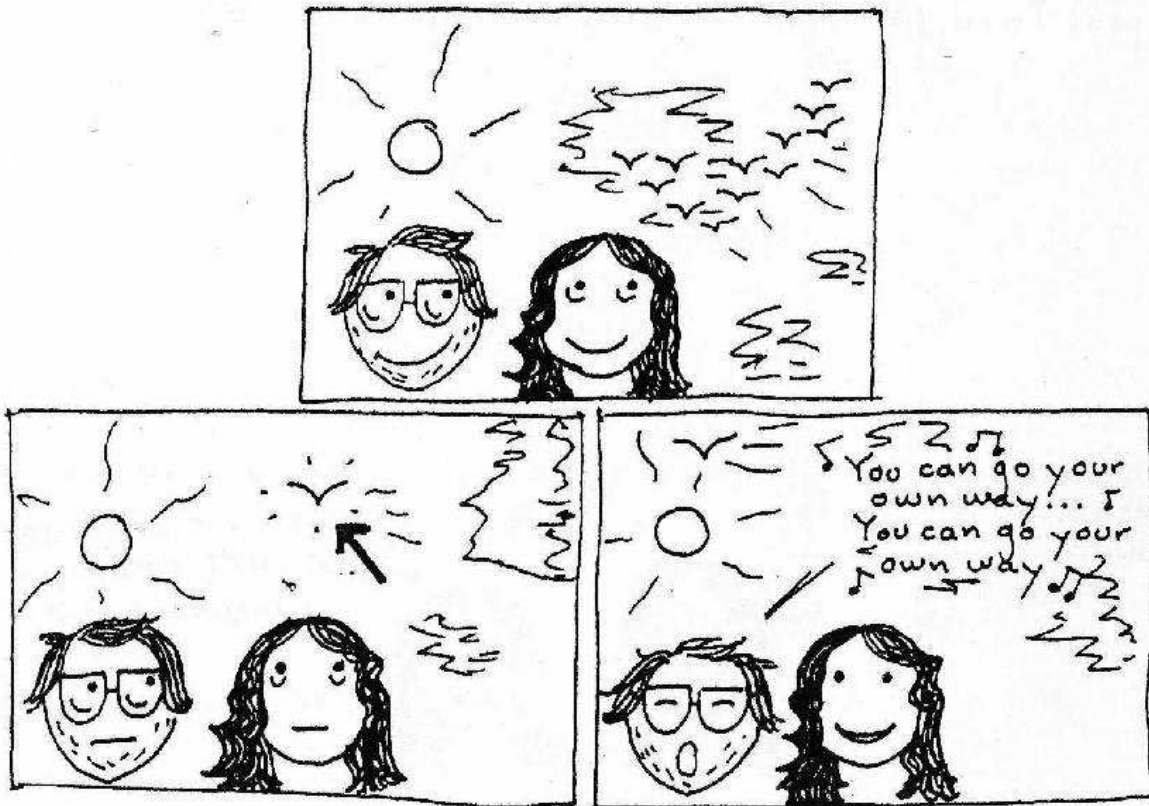
Il fait encore tiède quand nous plantons la tente entre les monuments funéraires. Il y a des moustiques et ça me fait rire, car si nous étions arrivés ne serait-ce qu'une semaine plus tard, nous aurions sans doute plutôt eu du gel au sol. On glousse dans nos sleeping bags et sûrement aussi dans nos rêves.

JOUR 4

On se lève avec le soleil et ses mille teintes de nuages, à Winnipeg. C'est le matin du quatrième jour, il fait beau et nous sommes sortis de l'Ontario. On se lève et on s'interrompt en sortant. Notre tente se dresse joliment sur le fond d'une grosse pierre tombale aux contours nets. Elle est encadrée par nos deux sacs, nos sleeping bags compressés et nos tapis de sol roulés, sur l'herbe vert tendre devant le soleil qui n'en finit pas de se lever. Jackson passe un bras autour de mes épaules et déclare :

- This piece is an installation called...
- "Manitoba Mornings", by Jackson and Élise! ④

Pendant l'heure où nous détruisons cette première œuvre d'art, en rangeons les pièces dans nos sacs, remplissons nos bouteilles d'eau au Tim Hortons tout proche et partageons une pomme adossés à un muret au bord de l'autoroute, "Manitoba Mornings" devient une collection multidisciplinaire de cinq œuvres. Je ne m'en rappelle malheureusement que d'une autre, pas nécessairement la plus inspirée:



THIS IS MANITOBA MORNING #3, (15)
"SONG FOR A LONELY GOOSE"

Nous commençons à pousser vers neuf heures. Autour de midi, les sources de notre inspiration et de nos rigolades se réduisent à un mince filet. C'est long. Dans une scène tout à fait surréaliste, nous voyons un homme plus vieux, barbu, sans pack-sac et à l'air décidément louche arriver au coin de la rue et être IMMÉDIATEMENT ramassé par une Jeep rouge rutilante. Nous clignons des yeux plusieurs fois. Grommelons. Rions, finalement. Moins d'une heure plus tard, un gros camion s'arrête pour nous.

WELCOME, WELCOME!
MY NAME IS BOB.*
WHERE DO YOU COME
FROM? (16)

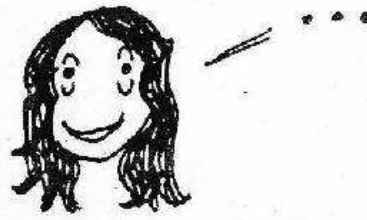


MY NAME IS ÉLISE,
AND THIS IS JACKSON.
WE LEFT FROM
MONTREAL. (17)



*LES NOMS ONT ÉTÉ MODIFIÉS DANS CETTE SCÈNE

EH, TABARNAK!
MOI J'VIENS DE
POINTE-AUX-
TREMBLES!*



Bob n'est pas très doué pour la partie de la communication qui consiste à se taire et à écouter... Mais il ne manque pas de choses intéressantes à dire!



MA FEMME EST POLONAISE, ET ELLE PARLE POLONAIS AUX ENFANTS, MOI JE LEUR PARLE ESPAGNOL ET ENTRE NOUS ON PARLE ANGLAIS, FAQUE LES ENFANTS PARLENT 4 LANGUES... PENDANT CE TEMPS-LÀ, MA FEMME DONNE LE BAIN À NOTRE PLUS JEUNE, PIS LÀ LA PETITE DEMANDE DE MÊME: «IL EST OÙ PAPA?» ALORS MA FEMME LA SORT DU BAIN, A L'HABILLE, Y VIENNENT NOUS REJOINDRE AU PARC PIS MA FEMME HE DIT: «BOB, I THINK THE BABY SPEAKS FRENCH!»

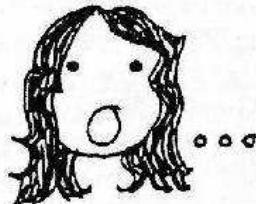
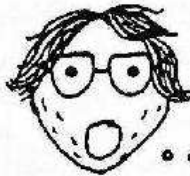
On arrête faire pipi dans une halte routière fermée qui marque la frontière de la Saskatchewan. Jackson et moi nous émerveillons d'une carte routière géante dont on distingue chaque pixel. «C'est pas fait pour regarder de proche», concluons-nous, et nous nous éloignons. On change de place dans le truck.



SO ONE DAY, MY WIFE TOLD ME: "I THINK MUHAMMAD HITS HIS MOTHER AND SISTER, BECAUSE I ALWAYS HEAR FIGHTING AND TAMARA CRYING..." (...)
HE ASKED ME IF I WANTED TO FIGHT HIM, BUT I SAID: "NO MUHAMMAD, I ONLY WANT TO TALK TO YOU" AND THEN I TOLD HIM: "YOUR JOB IS TO PROTECT THEM, MUHAMMAD, THIS IS WHY YOU ARE ON THIS EARTH, RIGHT? SO YOU NEED TO PROTECT THEM, NEVER TO HIT THEM!" (...)

~~RACIST BULLSHIT~~

TERRORISM... UNNECESSARY VIOLENCE... LIKE, FOR EXAMPLE, THERE WAS THE FMLN, THE NATIONAL LIBERATION FRONT IN EL SALVADOR, AND I WAS ONE OF THE
⑱ STUDENT LEADERS...



(...) WE HAD PASSED A RESOLUTION NOT TO USE VIOLENCE EXCEPT IN ABSOLUTE NECESSITY, AND NEVER TO TARGET INNOCENTS. BUT LATER, AFTER I LEFT THE COUNTRY, SOME PEOPLE DIDN'T RESPECT THESE PRINCIPLES... OUR UNCLE WAS A GENERAL IN THE ARMY, AND WE COULD GET SOME INFORMATIONS FROM HIM. OF COURSE, HE DIDN'T KNOW MY BROTHERS AND I WERE IN THE FMLN, NO ONE WHO WASN'T A MEMBER KNEW IT. IT COULD HAVE BEEN DANGEROUS, BECAUSE, I REMEMBER THIS TIME WHEN MY UNCLE WANTED
⑲ TO PLAY A TRICK ON MY BROTHER, AND HE HAD...



Jackson avait un vieil ami, Chad, qui habitait Regina. Il lui a téléphoné, mais pas de réponse, alors on s'est préparés à attendre un peu. Nous étions dans la cour de la station-service Husky de Regina, à l'extrémité Est de la ville. Devant nous, la Transcanadienne plongeait vers l'intérieur de la ville - il n'y a pas de route de contournement à Regina. On voit loin dans une ville des Prairies... Mais partout dans notre champ de vision, jusqu'à l'horizon, ce n'étaient que centres d'achats, stations-service, routes, concessionnaires automobiles, béton, béton, béton. Beaucoup de béton : des étendues infinies de parkings, de néons et de commerces à la chaîne. Au milieu, il y avait nous, tous petits et tout humains. Et tout le reste est devenu notre terrain de jeux.

On s'est d'abord distraits de la laideur angoissante avec la perspective d'un repas exempt de beurre de peanuts et d'hummus, et on est entrés dans le Superstore, une sorte d'hypermarché monstrueux.

On s'arrête spontanément devant un congélateur bombardé de néons et de panneaux criards, rempli d'énormes pots de crème glacée tous identiques dans leur contenant incolore au lettrage drabe. Je demande à Jackson:

- Have you ever heard of depressionism? (30)
- Um, no, what is it?
- Well, this is depressionism.

Je lui pointe le congélateur comme exemple particulièrement aigu du phénomène à l'oeuvre dans l'édifice entier, voire dans toute la zone urbaine. Il comprend tout de suite, mais je développe quand même parce que j'aime bien ce concept. Voici quelques unes de mes définitions personnelles du dépressionisme:

«C'est l'idéologie des aéroports»

«It's the belief that human beings don't matter.» (31)

«Valleyfield est une ville dépressionniste. Plus que Québec.»
- Anne-Marie

Voici une définition plus complète du dépressionnisme par les créateurs du terme :

DÉPRESSIONNISME: Néologisme québécois désignant le contenu esclavagiste du réel vidé de sa substance. Permanence et répétition du banal totalitaire qui se présente à l'homme comme le seul état de fait possible. Domination des terreurs objectivées en fétiches marquant définitivement la fin de l'affinité entre ce qui existe et son interprétation par le donateur de sens. Étape la plus avancée de l'unité du processus de réification. Négation de la qualité de l'homme par la brutalité de son organisation sociale. Instrumentalisation du temps et de l'espace. Dévaluation d'être. Appareil catégoriel préfabriqué et généré par le pouvoir temporel contingent. Cause première inavouée socialement de la dépression mentale et de l'insatisfaction sexuelle. Ce qui rentre en lui devient ce qui sort de lui: caca.

Tout se passe exactement comme si une conspiration se chargeait d'organiser tous les éléments matériels et spirituels de nos vies de manière à réduire l'existence à sa plus simple expression, et donc à nous déprimer, à nous vider de notre humanité.

• Tiré de "Le lexique dépressionniste", La Conspiration Dépressionniste IV, octobre 2005

PLOGUE Pour plus de détails intéressants sur le sujet, lisez la Conspiration Dépressionniste.



www.consdep.info *PLOGUE*

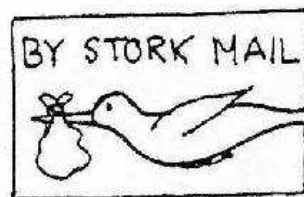
Notre discussion de congélateur sur le dépressionnisme nous a sortis hors du cadre, elle nous a amenés là où on voit bien clairement l'absurdité et là où elle n'a plus aucune importance. On a fait le tour de l'immense magasin plusieurs fois, ébahis devant l'outrance de produits sur les tablettes et devant l'attitude blasée des gens ordinaires qui trouvent ça ordinaire. Je chiâlais et tirais Jackson par la manche parce que j'avais faim, mais nous étions en plein fou rire la moitié du temps. Après une bonne heure dans le magasin à conduire des chariots, décliner les saveurs de soupe Campbell et grignoter des produits en vrac, nous concluons à la totale inefficacité. Nous décidons de prendre des chips, du jus et des dolmas (feuilles de vigne farcies), d'aller souper et de revenir ensuite faire des provisions.

On mange dehors, dans le stationnement, assis sur une pile de sacs de terre, en faisant des bye-bye aux passants curieux. Avec nos pains pitas, on lèche l'huile au fond des cannes de dolmas. Puis, on monte dans le petit escalier de secours pour regarder le soleil se coucher entre les panneaux publicitaires, et on retourne délirer dans le supermarché.

Notre soirée s'est finie sans que l'on rejoigne Chad, mais je m'amusais bien trop pour le regretter. En faisant des courses de paniers d'épicerie autour du Superstore, on est tombés sur un autre cimetière, juste derrière la bâtisse, ce qui a réglé la question de l'abri pour la nuit. Jackson est retourné faire des appels et je l'ai attendu en faisant du yoga sous les étoiles au milieu du cimetière. Puis, on a monté la tente dans un coin vaguement abrité et reposé nos têtes euphoriques pour la nuit.

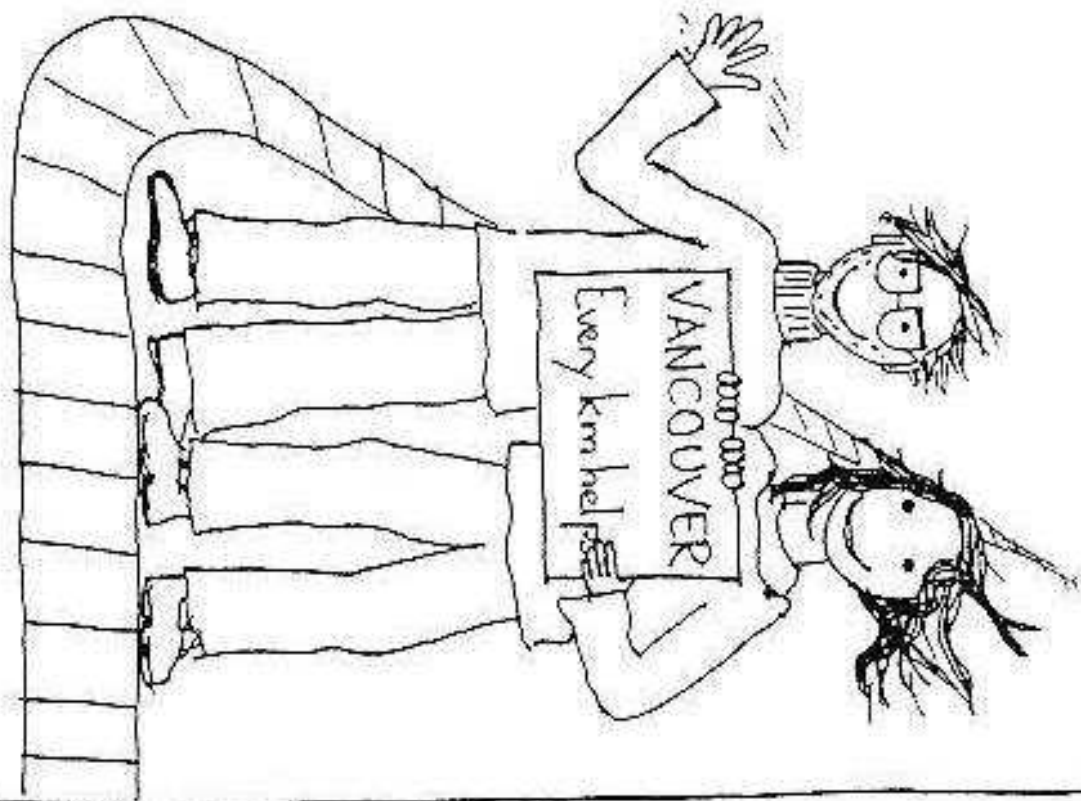
JOUR 5

Le délire s'est poursuivi sans discontinuer le lendemain ; le soir venu, j'ai d'ailleurs déclaré que ça avait été le thème de la journée. On passe la plus grande partie de la matinée à courir d'un strip-mall à l'autre en quête d'un bureau de poste où Jackson pourrait accomplir sa mission : trouver un timbre US et poster sa lettre pour son amie Megann, à Olympia. On s'arrête de temps en temps pour partager un fruit ou une tartine devant un magasin encore désert. Pendant les quelques premières heures, je m'amuse facilement en comptant les gens avec des chandails de sport vert fluo, mais l'activité finit par s'épuiser. Vers onze heures, j'offre à Jackson de livrer sa lettre en personne à Megann quand j'arriverai à Olympia et lui fais dessiner dans le coin de l'enveloppe un petit carré :

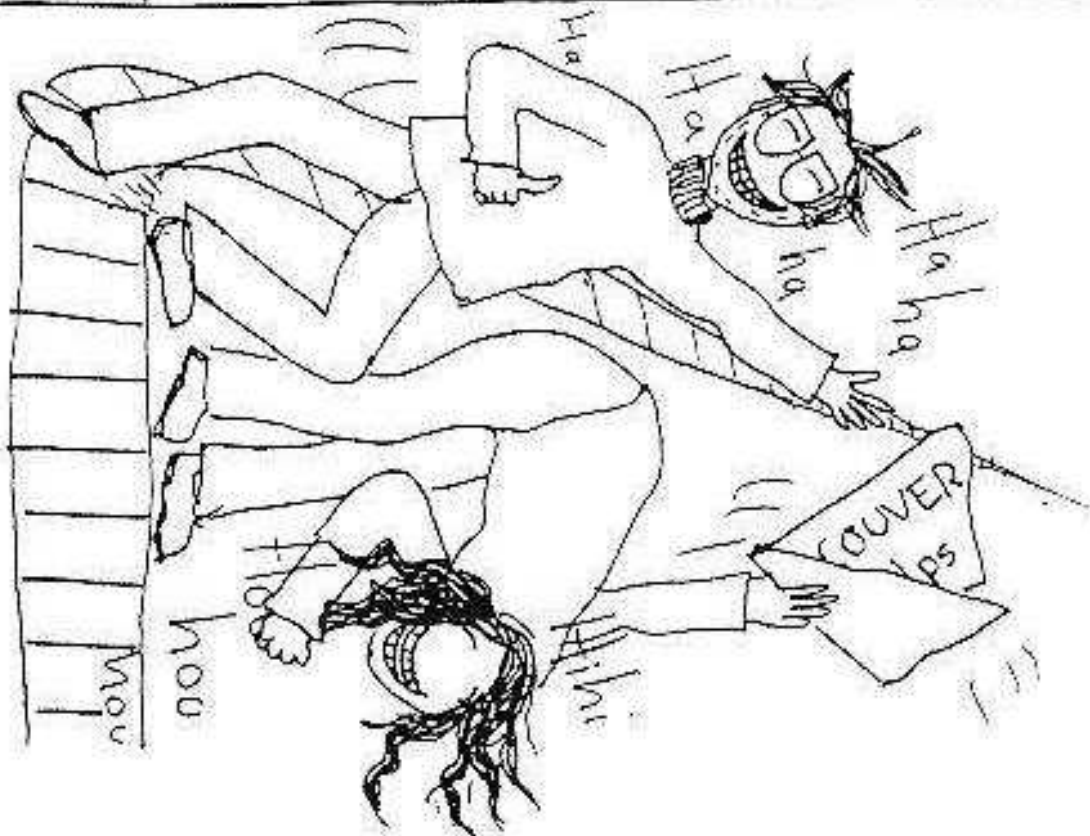


(32)

Nous retournons ensuite devant le Husky, où nous poupons d'une main distraite tout en se racontant des histoires et en rigolant plus qu'à propos. Nos techniques en souffrant, franchement...



a) CORRECT



b) INCORRECT

À un moment donné, nous remarquons que, si les gens sont peu enclins à s'arrêter, ils en semblent tous un peu désolés et nous gratifient de gesticulations bizarres pour se justifier. Certaines se passent aisément de traduction...



«Je tourne à gauche»

«Je tourne à droite»

«Désolé, je ne vais pas très loin»

Mais d'autres nous apparaissent totalement mystérieuses.



Nous avons donc entrepris de créer un dictionnaire universel Conducteur/Pouceux que nous avons appelé: (33) «Communicating with Hitchhikers». Ainsi, nous avons codifié toute une variété de messages tels que:



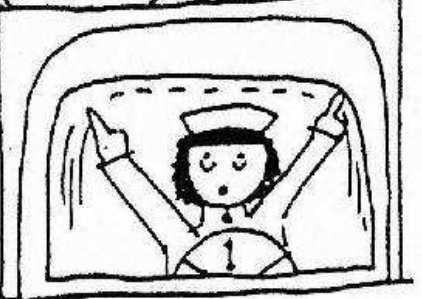
«I hate hitchhikers!» (34)



«I think you will kill me.» (35)



«I'm from the future and can't influence the past.» (36)



«This is a bus, dude!» (37)

«I'm staying here!»

(38) «I don't know where I'm going.»

«I'm unsure how to stop my car.»

«I have a cistern in the back.»

«Sorry, I'd rather carry a bunch of useless crap.»

39

«I think you will kill my daughter in the backseat.»

«I think I will kill YOU!»

«I'm too drunk.»

«I'm too high.»

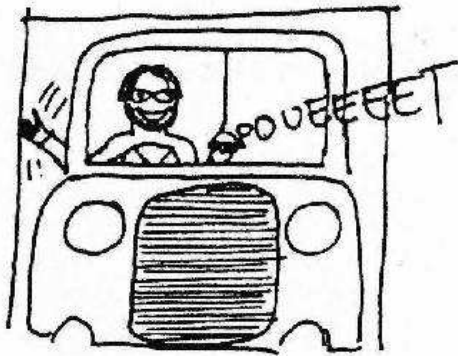
«I'm too old.»

«Hitchhikers don't exist anymore.»

«Don't talk to strangers!»

Inutile de préciser que tout le long de notre exercice créatif, nous ressemblions beaucoup plus à b) qu'à a)...

Vers la fin de ce délire particulier, nous rangeons nos sacs, replaçons nos vêtements et tentons d'avoir l'air un tant soit peu normal, tout en émettant de longs goussements nerveux incontrôlables. C'est alors que retentit le poétique «POU-ÊÊÊÊÊT» de la corne de brume d'un camion, et nous relevons nos yeux mouillés par le rire vers un chauffeur barbu qui nous fait un signe sans équivoque:



SASKATCHEWAN SUCKS! YOU WANT A RIDE TO CALGARY? WE'LL BE THERE TONIGHT! I'M SHANE, BY THE WAY.

40

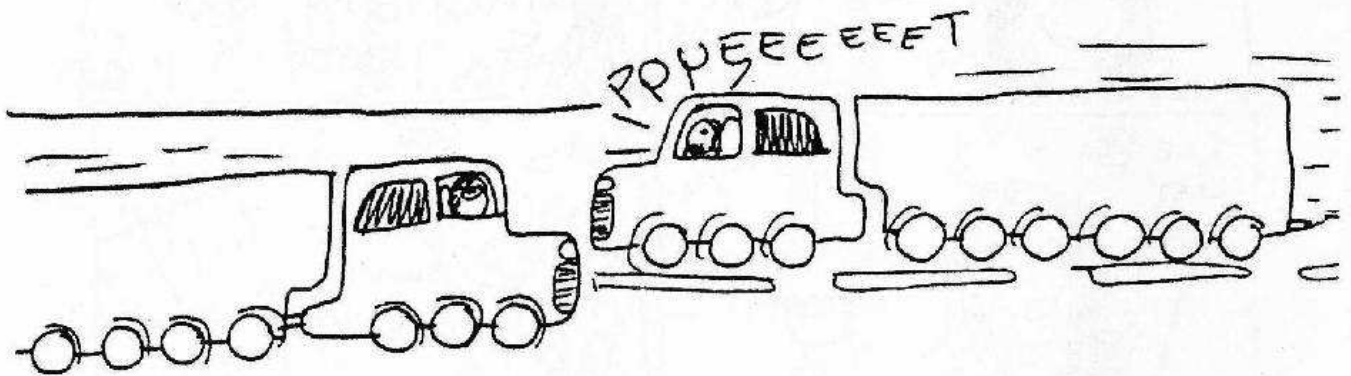
Jackson s'installe en avant et Shane m'invite à me tirer une bûche en avançant sa glacière entre leurs deux sièges. Je me sens tout de suite en famille quand on sort de Regina et que les plaines s'étendent à l'infini devant nos trois visages alignés, de l'autre côté du pare-brise. Shane part la musique country dans le tapis et se lance dans une grande tirade sur la platitude de la Saskatchewan.

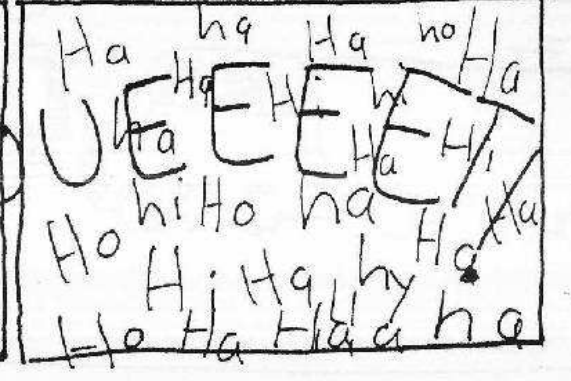
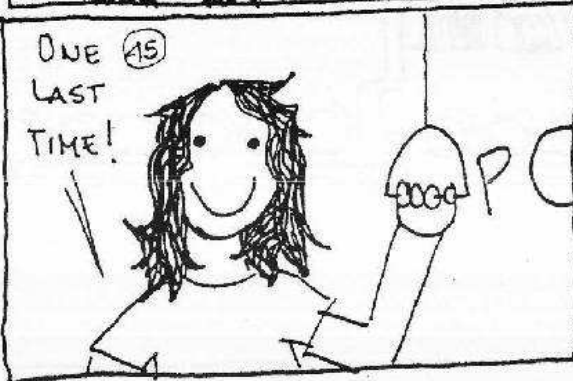
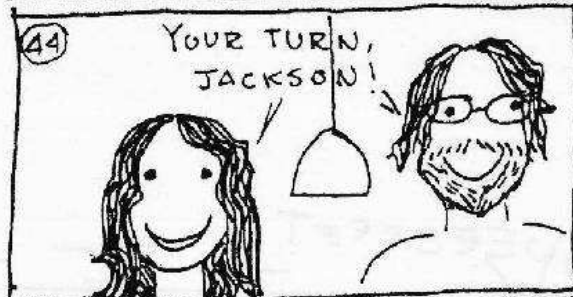
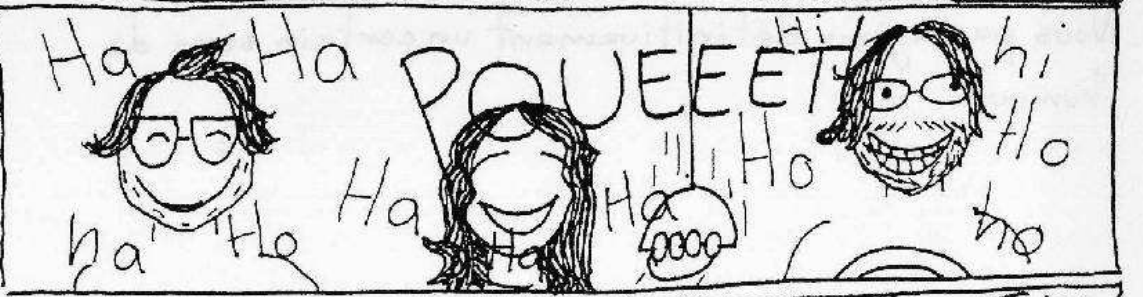
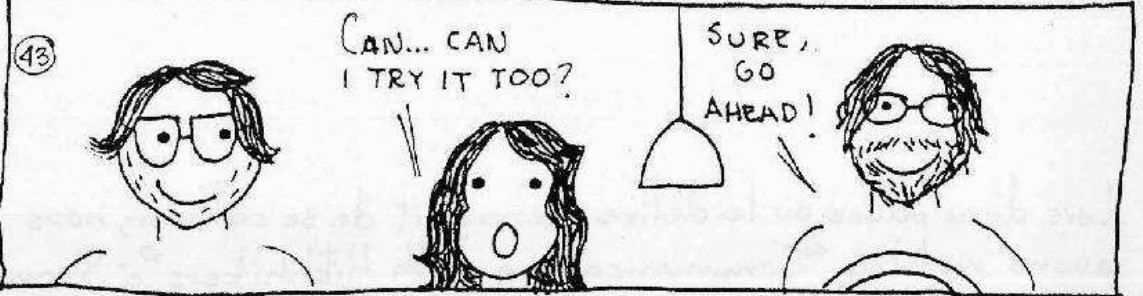
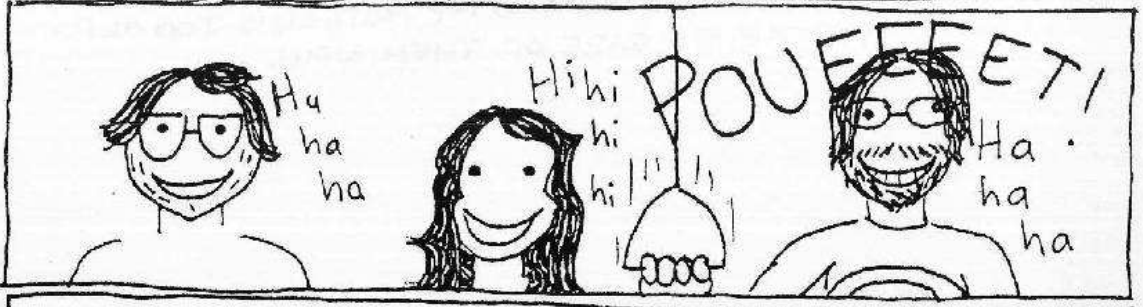
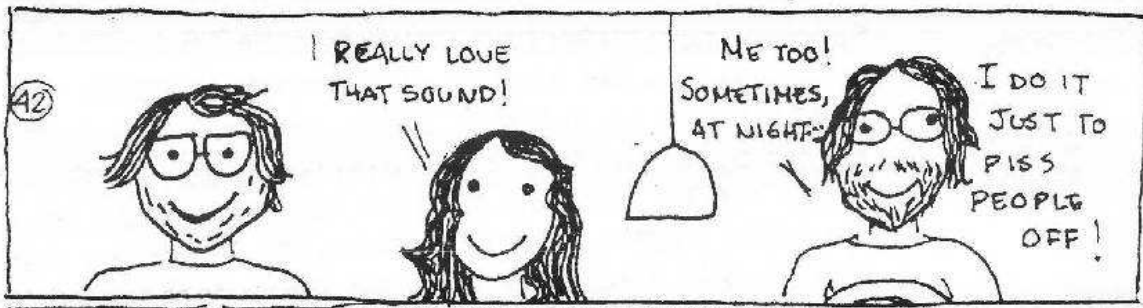


(41)

SO YOU WENT THROUGHT WINNIPEG, EH? GOOD THING YOU DIDN'T STAY THERE, IT'S BORING. THERE'S NOTHING TO DO THERE... WELL, MAYBE IT'S NOT SO BAD, IF YOU'RE JUST VISITING, BUT I'VE LIVED THERE MY WHOLE LIFE. EXCEPT I WAS IN CALGARY FOR A COUPLE YEARS, IT WAS MORE FUN THERE, BUT THEN I HAD TO GO BACK BECAUSE MY FATHER WAS SICK AND MY MOTHER'S TOO OLD... I'M TAKING CARE OF THEM NOW.

Lors d'une pause où le délire menagait de se calmer, nous avons montré "Communicating with Hitchhikers" à Shane. Nous partageons définitivement un certain sens de l'humour...





Le soir venu, nous avons rejoint les suites de béton illuminé de la ville de Calgary. Shane nous avait déjà invités à plusieurs reprises à dormir dans son camion, et il s'est alors mis à décrire l'impossibilité de dormir dehors à Calgary, comment chaque centimètre carré d'espace était asphalté et éclairé, combien les policiers étaient méchants avec les vagabonds. Nous avons accepté son offre en constatant qu'il semblait autant avoir besoin de compagnie que nous avions besoin d'un endroit chaud pour dormir...

Nous sommes donc arrêtés pour la nuit dans un truck stop aux allures de mégaplex commercial de dimensions albertaines. Nous sommes rentrés tous trois mettre nos pyjamas et brosser nos dents. Il était plus de minuit et l'endroit était pratiquement vide, mais nous avons trouvé le moyen de tomber sur une espèce de monstre trucker-Newfie-psycho-pathe-bedonnant qui a engagé la conversation en nous racontant sa dernière rencontre avec une prostituée...



(...) AND THEN, THAT SAME HOOKER COMES BACK A THIRD TIME, KNOCKS ON MY WINDOW: "WANT SOME COMPANY?" So THIS TIME I TAKE OUT MY SHOTGUN, GET OUT OF MY TRUCK AND I TELL HER: "YOU FUCKING BITCH, YOU'RE GONNA GET THE FUCK OUT OF HERE, AND IF I SEE YOU AGAIN I'LL KILL YOU!" I'D HAVE SHOT HER, IF SHE CAME BACK, EH, WHAT WOULD THE POLICE SAY, SHE'S A HOOKER AND I WAS DEFENDING MY PROPERTY! (46)

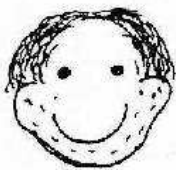
Je suis un peu troublée de notre rencontre quand nous rentrons au camion... Le givre se dépose sur le parking infini. On frissonne.

Mais dans le camion, il fait chaud, surtout collée en cuillères avec Jackson sur l'étroite planche de plastique que nous partageons pour la nuit. On se lance tous des niaiseries dans le noir pendant un moment, puis Shane me réclame une histoire en français, un conte de fées! Je leur raconte Boucle D'Or et les 3 Ours, histoire qui, selon eux, n'existe pas en anglais. Selon toute évidence, ils ne comprennent pas l'essentiel de mon récit (surtout pas Shane), mais petit à petit, les gloussements se transforment en murmures et les murmures, en sommeil...

Jour 6

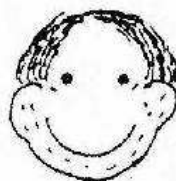
Nous quittons le camion de Shane à l'aube pour traverser en autobus, de bord en bord, Calgary l'Inhospitale. Nous trouvons finalement les gens plutôt sympathiques, plusieurs personnes nous adressent spontanément la parole. Le chauffeur de notre deuxième autobus nous donne des correspondances fraîches pour que nous puissions en prendre un troisième.

Nous déjeunons rapidement, frigorifiés, sur un banc public des faubourgs Ouest de Calgary, puis nous revoilà au bord de la route, sur la Transcanadienne qui fonce droit vers les montagnes. Jackson et moi nous obstinons sur le meilleur endroit pour se poster au bord de la route encore urbaine. Nous nous arrêtons sur un endroit que nous trouvons tous les deux médiocre, sans trop croire à nos chances, mais moins de dix minutes plus tard, un homme s'arrête pour nous.

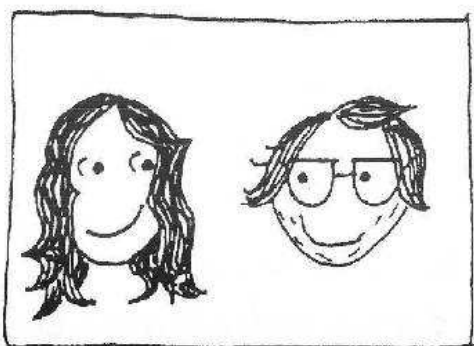


HI! GET IN! OH, YEAH, I'M GOING TO BANFF. I USED TO LIVE HERE, BUT IT'S BEEN A LONG TIME, NOW (47) I'M IN ONTARIO. JUST CAME FOR A HOLIDAY, TO SEE OLD FRIENDS AND ALL... I GOT A DIVORCE TWO YEARS AGO AND I WAS DEPRESSED FOR A LONG TIME, BUT I'VE LEARNT TO DEAL WITH MY FEELINGS.. AND I'VE GOT A NEW GIRLFRIEND!

(Une quinzaine de minutes plus tard)



I SHOULDN'T BE TELLING YOU THIS, YOU'LL THINK I'M CRAZY... BUT ACTUALLY, ONE OF THE REASONS I'M GOING TO BANFF IS TO BURN MY DIVORCE PAPERS, LIKE SOME KIND OF CEREMONY, YOU KNOW... MY DAUGHTER GAVE ME HER CAMERA SO I COULD VIDEOTAPE IT AND SHOW IT TO HER, WOULD YOU HELP ME, IF YOU'RE NOT TOO MUCH IN A HURRY, OF COURSE? (48)



WE'RE NOT
IN A
HURRY!



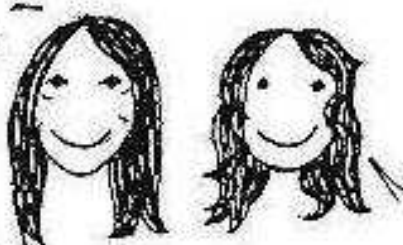
SURE, WE'LL
HELP
YOU! (49)



On a donc vécu un des moments les plus surréalistes de notre voyage en brûlant les papiers de divorce d'un inconnu du haut d'une montagne. Jackson a filmé; nous étions tous excités comme des enfants. Quand même, nous étions dans les Rocheuses, enfin, après cinq jours de Prairies et d'Ontarios... Il y a des bonheurs qui sont réservés aux pouceux.

Notre joyeux divorcé nous a ramenés à la bretelle de l'autoroute, où nous avons IMMÉDIATEMENT été ramassés par un drôle de duo. Le conducteur venait de Californie, mais avait appris à parler français en France, où il allait chaque année, selon ses dires. La passagère, quant à elle, était Québécoise. Tous deux s'en allaient faire une randonnée ensemble, mais ne se connaissaient pas très bien. Jackson et moi nous sommes donc retrouvés dans deux conversations parallèles, avec des degrés de satisfaction... Variés.

ALORS, J'AI LÂCHÉ MA
JOB ET JE SUIS VENUE
REJOINDRE MA
FILLE À CANADORE.
JE SUIS CAISSIÈRE AU
IGA, ÇA ME LAISSE DU
TEMPS POUR PEINDRE,
PIS ÇA ME FAIT PRATIQUER
MON ANGLAIS!



AH OUI, ÇA DOIT ÊTRE
GÉNIAL! QUEL GENRE
DE PEINTURE TU FAIS?

OH, I TRAVELLED ^{SO}
EVERYWHERE IN
FRANCE, I HAVE GOOD
FRIENDS EVERYWHERE
NOW... BLABLABLA, I'M
AN IMPORTANT SCIENTIST...
HE, HE, HE... MY WORK...
MY TRAVELS... HE...



NHM... YEAH, SURE...

Moi, j'ai bien apprécié notre lift. Ils nous ont déposés à quelque part dans le Parc après Lake Louise. Nous étions au milieu des arbres, avec le vent froid des montagnes tempérés par les rayons de soleil. On s'est assis au bord de la route pour manger notre deuxième canne de feuilles de vignes en commentant sur les chars qui passaient. On a bien pris le temps de respirer et de se lécher les doigts. Maintenant que nous étions presque au B-C, je n'avais plus envie que notre voyage se termine.

Trop rapidement à mon goût, on s'est fait embarquer par un monsieur paisible qui retourne chez lui à Sicamous dans son camion Yard Medic. J'ai l'impression d'avoir dormi pour une bonne partie du trajet.



I'M FROM ALBERTA ORIGINALLY, BUT I LIKE BRITISH COLUMBIA MUCH BETTER. HERE, (51) IT'S MORE FAMILY-ORIENTED, YOU SEE, IN ALBERTA, IT'S ALL ABOUT WORK AND MONEY... AND I JUST LOVE SICAMOUS.

Il nous dépose dans une station-service au coucher du soleil. On entreprend alors de souper d'un gros sac de chips en agitant vaguement notre pancarte en direction des automobilistes qui font le plein. À ma grande surprise, un camionneur jovial s'arrête et nous annonce tranquillement qu'il peut nous amener à Vancouver. Extérieurement, je jubile, mais au fond, j'aurais aimé ça passer une dernière nuit dans notre petite tente à la halte routière de Sicamous...



Camionneur à la
physionomie très
british-colombienne

DO YOU KNOW WHERE THE LEGEND OF THE POTS OF GOLD AT THE BOTTOM OF A RAINBOW COMES FROM? I WENT THROUGH THE BOTTOM OF A RAINBOW ONCE, AND EVERY LITTLE DROP OF WATER WAS SHINING SO BRIGHT, IT WAS LIKE IF IT WAS RAINING GOLD! I'M SURE THAT'S WHAT STARTED THE LEGEND! (52)

À l'invitation de notre chauffeur, on fait une petite sieste couchés en cuillères en arrière du camion. Je me réveille en reconnaissant les noms des villes de la région de Vancouver, et cette fois-ci, je suis excitée pour vrai. Abbotsford... Aldergrove... Mount Lehman... Langley... Il est un peu plus d'une heure du matin quand notre camionneur nous dépose au centre-ville de Surrey. Nous courons à toute vitesse vers la station toute proche et attrapons de justesse le dernier train pour Vancouver - ça a l'avantage de bien réveiller! Je nous croyais alors arrivés, mais il nous restait encore à :

- Descendre du Sky Train
- Attendre l'autobus



THIS TRAIN DOESN'T GO ANY FURTHER. YOU NEED TO GET OFF AND TAKE A NIGHT BUS. (53)

- Prendre un 1^{er} autobus
- Changer d'autobus



NO, YOU NEED TO PAY THE FARE. (54)

- Danser avec un gars complètement parti dans un gros parking en attendant notre prochain autobus



- Prendre un 2^e autobus

- Marcher
- Se heurter à une porte fermée



- Marcher

- Entrer chez des gens
que Jackson connaît
vaguement pour
téléphoner

JOE!



- Marcher

- Arriver!

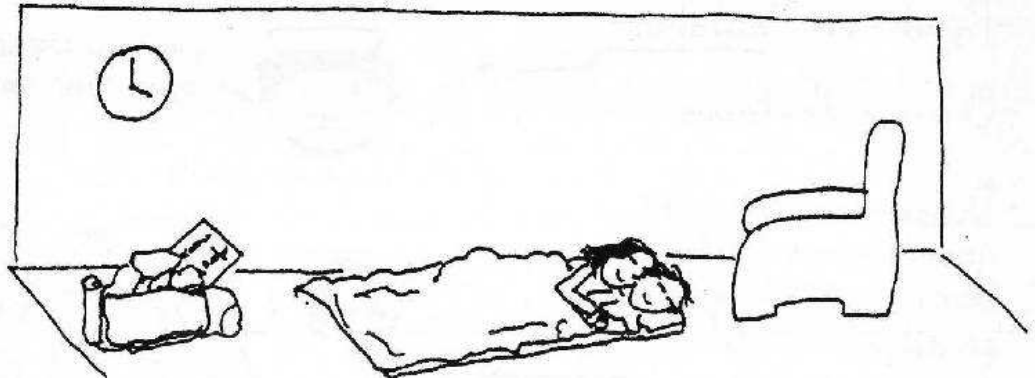
HI!
WELCOME!



HAVE SOMETHING TO
EAT, AND HERE ARE THE
BLANKETS... NOW,
WE'RE GOING
BACK TO BED!



Enfin, se coucher pour notre dernière nuit de voyage...



Merci conducteurs de nous avoir fait traverser sans encombre un si grand continent

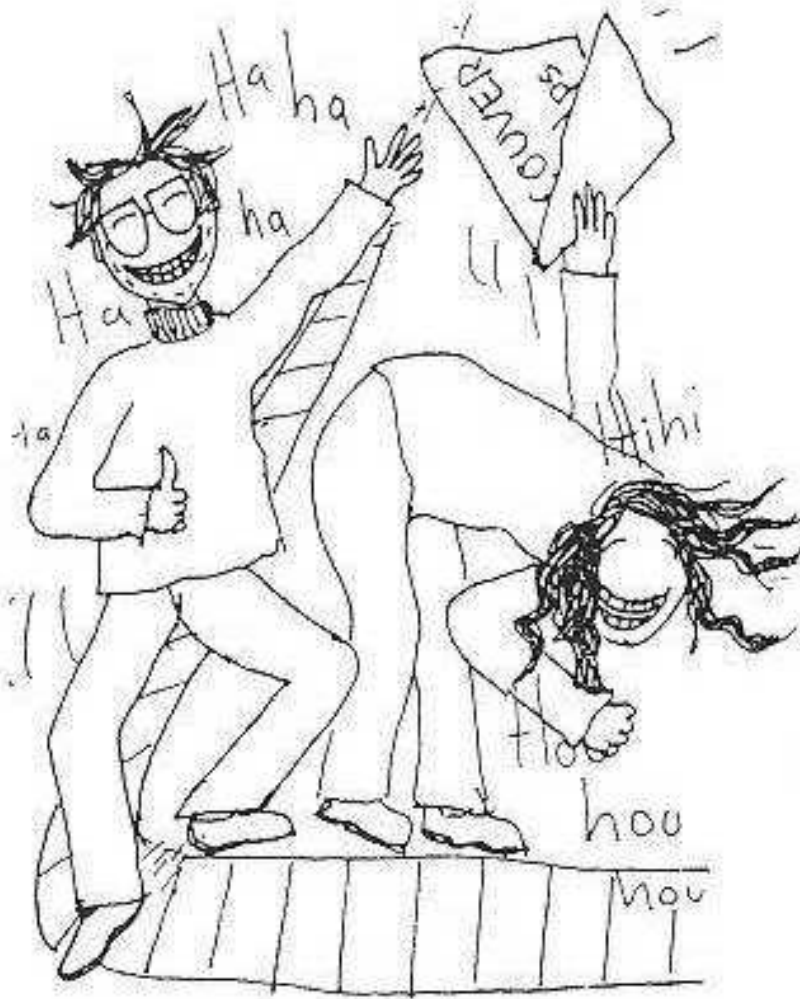
Merci Jo pour la première lecture et merci de, parfois, me laisser travailler

Merci Anne-Marie pour la lecture, les commentaires et le gros surplus de motivation

Merci Ours (alias Guillaume) pour les conseils techniques et pour avoir trouvé plein de choses intelligentes à dire sur ce projet

Et merci beaucoup Michèle (alias Maman) pour la lecture enthousiaste et l'aide pour le montage

VERDUN
MAI 2010



Questions, commentaires, suggestions, commandes ?

↳ enclume_volatile@hotmail.com